

# Le vol de la pensée

## *Monsieur Hire*, Patrice Leconte

Gérard Grugeau

Numéro 44-45, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

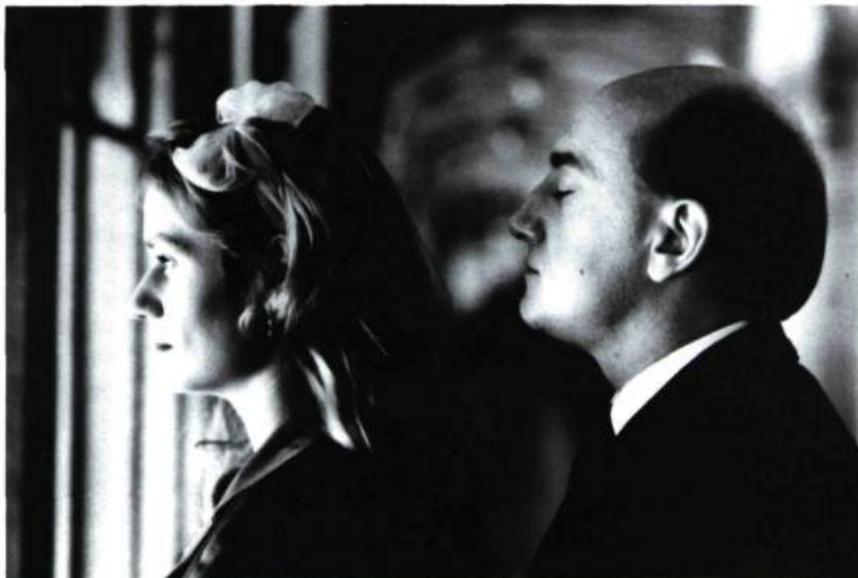
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1989). Compte rendu de [Le vol de la pensée / *Monsieur Hire*, Patrice Leconte]. *24 images*, (44-45), 19–19.

# MONSIEUR HIRE

DE PATRICE LECONTE



Alice (Sandrine Bonnaire)  
et Monsieur Hire.  
«Le désir amoureux  
retrouve enfin à l'écran  
ses images de noblesse»

## LE VOL DE LA PENSÉE

par Gérard Grugeau

Antonin Artaud considérait que le cinéma révélait essentiellement l'impuissance de penser au cœur de la pensée. Ce cinéma, pour reprendre les termes de Gilles Deleuze, Artaud le crédait du pouvoir non pas de faire penser le Tout, mais au contraire d'une «force dissociatrice» qui introduirait «une figure du néant», «un trou des apparences». Cette considération générale sur le spectacle cinématographique traduit dans une certaine mesure le trouble profond que l'on ressent au visionnement de *Monsieur Hire*, le dernier film de Patrice Leconte (*Viens chez moi, j'habite chez une copine, Tandem*). Trouble confinant au vertige, voire au saut dans le vide. Un saut dans le vide qui, dans l'ultime séquence du film, associe justement dans un même mouvement de conciliation l'effondrement intérieur du personnage principal, Monsieur Hire, la dislocation de la pensée du spectateur et l'implosion de l'image cinématographique. Mais si «le vol de la pensée» inhérent à toute expérience de la salle obscure, opère ici tout particulièrement, c'est bien sûr avant tout à cause des thématiques déstabilisatrices qu'aborde le récit, à savoir le voyeurisme et l'émergence du désir amoureux.

*Monsieur Hire* est tiré d'un roman de Georges Simenon paru en 1933 et déjà adapté à l'écran par Julien Duvivier sous le titre de *Panique*. On sait que le cinéma s'est souvent emparé des œuvres de celui

qui s'est toujours plu à décrire la vertigineuse «difficulté du métier d'homme». Mais rarement adaptation cinématographique de l'univers de Simenon aura t-elle été à ce point porteuse d'un projet de mise en scène rigoureux comme le film de Patrice Leconte. Prenons date: nul doute que *Monsieur Hire* fasse aujourd'hui figure de long métrage d'auteur dans l'œuvre de ce cinéaste en mouvement.

Cette histoire du petit tailleur juif solitaire, incolore, en exil de ses émotions (Michel Blanc tout en retenue brûlante) et des rapports troublants que cet observateur blafard entretient avec Alice, l'observée au comportement ambiguë (Sandrine Bonnaire remarquable d'authenticité rayonnante), Patrice Leconte a pris parti de la raconter à travers le prisme exigeant de l'épuration et de la stylisation. Épuration non seulement d'un récit noir qui ne s'attache qu'à un nombre limité de personnages et qui, pour éviter toute dérive rétro, trouve son point d'ancrage dans un Paris neutre et intemporel. Mais aussi épuration des dialogues visant à privilégier une dialectique visuelle que des visages en attente créent par regards interposés. Élément structurant de ce récit, la musique de Michael Nyman (*Drowning by Numbers*) détourne le thème classique d'un quatuor de Brahms pour habiller de ses harmonies minimalistes et répétitives les obsessions voyeuristes de monsieur Hire, prisonnier statique d'un passé oppressant.

Le climat pesant et chargé d'émotion que distille cette mélodie sans voix trouve son prolongement naturel dans une mise en scène stylisée qui, par l'expressionnisme des cadrages, des éclairages (belles couleurs désaturées de Denis Lenoir) et de l'intégration des personnages à l'environnement (voir séquences de l'église et du combat de boxe), induit une certaine forme de déséquilibre dans l'image. C'est cette instabilité qui interpelle directement l'émotion du spectateur tout en court-circuitant la pensée de celui-ci. Avec *Monsieur Hire*, Patrice Leconte a visiblement intégré l'idée cinématographique selon laquelle le contenu d'une œuvre naît avant tout de son traitement formel. Utilisant pleinement le potentiel du format scope, sa caméra isole, enferme continuellement les personnages dans la photogénie douloureuse de leurs états d'âme. Comme chez Hitchcock, elle «fait voyager le gros plan» et de cette alchimie sensuelle de l'image se dégage un érotisme d'une intensité qui n'a d'égale que la retenue de sa pudeur. Grâce à Patrice Leconte, en 80 minutes seulement d'une lente mise à nu, le désir amoureux retrouve enfin à l'écran ses images de noblesse. Qui s'en plaindrait? ●

### MONSIEUR HIRE

France 1989. Ré.: Patrice Leconte. Scé.: Patrick Dewolf et P. Leconte. Ph.: Denis Lenoir. Mus.: Michael Nyman. Int.: Michel Blanc, Sandrine Bonnaire, André Wilms.